

par La Rédaction

Avec sa voix off, ses notes de jazz et son héros hypocondriaque et pétri de doutes existentiels, « Rifkin's Festival » est une comédie typiquement allenienne, drôle et enlevée.



par Lorenzo Codelli

Rifkin's Festival sonne comme un retour aux sources : en suivant les fantasmes cinéphiles d'un personnage qui trouve dans les films de Fellini ou de Buñuel des échos au cours et au sens de sa vie, Allen propose une fantaisie douce-amère qui n'est pas sans évoquer ses œuvres de jeunesse.



les  
**inRocks**

par Jean-Baptiste Morain

Allen réalise l'un de ces petits films dont il a parfois le secret et qui n'ont rien de génial, mais qui nous font quand même bien rire, parce qu'Allen n'a rien perdu de sa vis comica.



# Le Journal du Dimanche

par S.J.

C'est absolument sans surprise, mais ce 49e film en pilotage automatique vaut pour quelques punchlines savoureuses et l'hommage que rend Allen à ses maîtres Bergman, Welles ou Godard à travers une dizaine de scènes pastiches.



**LE FIGARO**

par Etienne Sorin

Un crépuscule solaire, grâce à la lumière de fin de l'été sublimée par Vittorio Storaro, grand directeur de la photographie (Coppola, Bertolucci, et les derniers Allen). Drôle, nostalgique et jazzy.